

„ goûtant par ses habitudes , difforme dans
 „ son corps , obscur dans ses couleurs , infect
 „ par son haleine , ne se soulevant qu'avec
 „ peine , ouvrant , lorsqu'on l'attaque , une
 „ gueule hideuse , n'ayant pour toute puissance
 „ qu'une grande résistance aux coups qui le
 „ frappent , que l'inertie de la matiere , que
 „ l'opiniâreté d'un être stupide , n'employant
 „ d'autre arme qu'une liqueur fétide qu'il lan-
 „ ce , que paroît-il avoir de bon , si ce n'est
 „ de chercher , pour ainsi dire , à se dérober
 „ à tous les yeux , en fuyant la lumiere du
 „ jour ? — Cet être ignoble occupe cepen-
 „ dant une assez grande place dans le plan
 „ de la nature : elle l'a répandu avec bien plus
 „ de profusion que beaucoup d'objets chéris
 „ de sa complaisance maternelle. Il semble
 „ qu'au physique , comme au moral , ce qui
 „ est le plus mauvais , est le plus facile à pro-
 „ duire ; & , d'un autre côté , on diroit que
 „ la nature a voulu , par ce frappant contraste ,
 „ relever la beauté de ses autres ouvrages. „

Cette dernière réflexion est juste , mais celle
 qui précède , ne l'est pas également. Il est faux
 que ce qui est nuisible soit répandu sur le globe
 avec plus de profusion que ce qui est utile ;
 il est démontré au contraire & évident à l'œil ,
 que les herbes & animaux vénimeux sont res-
 pectivement rares. Mais ces êtres même sont
 d'une utilité très-marquée. Sans parler des vues
 morales qui les rendent précieux & qui entrent
 dans l'économie de la Providence * , leur état
 physique présente à l'homme des secours im-
 portans. L'auteur dit lui-même : „ L'art de

* Voyez
 le *Catéch.*
Phil. t. I.
 N. 79 80.